L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DES ANNONCES JUDICIAIRES:—NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 30 AVRIL 1847.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR
MAGNE & WEISSE,
No 81 rue de Chartres, et No 13 rue du Camp.

NOUVELLE-ORLEANS
VENDREDI MATIN, 30 AVRIL 1847.

☞ La longueur de la séance du Conseil nous oblige à restreindre singulièrement les autres matières.

PRÉTENTIONS DE PAIX.—Un envoyé spécial a été expédié au Mexique avec d'importantes dépêches, c'est un fait positif. Cet envoyé a traversé notre ville ces jours derniers, et il est maintenant en route pour Vera-Cruz. On ne sait pas exactement quel est son nom; mais bon nombre de correspondances s'accordent à affirmer que c'est N. P. Trist, principal commis du département d'Etat, et jugé par le président Polk comme M. Trist est un homme à ce qu'il paraît parfaitement capable de bien remplir sa mission; étant fort bien l'espagnol, et la haute position administrative qu'il occupe, sera une recommandation aux yeux des autorités mexicaines.

Mais qu'importe le nom de l'envoyé? La curiosité se préoccupe d'autre chose: elle se demande quelle peut être la teneur des nouvelles propositions dont il est porteur. Les opinions exprimées à ce sujet par les correspondances, offrent des différences assez essentielles. Nous avons cité hier une lettre publiée par le *Courrier de Charleston*; elle prétend que le gouvernement américain offre, comme limite, une ligne partant de Pembouchure du Rio Grande pour se diriger vers l'Ouest sur Parras, puis remontant au Nord vers ce fleuve jusque par le 35e de latitude septentrionale et courant ensuite vers l'Océan Pacifique. Cette ligne embrasserait, si l'on y veut bien regarder, tout le Nouveau-Mexique, et la meilleure partie des Etats de Leon et de Cohahuila, y compris nos dernières conquêtes et le glorieux champ de bataille de Buena Vista, puis la partie septentrionale de la Californie. On voit qu'il y aurait là de belles indemnités pour les Etats-Unis.

La correspondance du Sun de Baltimore, exposait autrement les prétentions de notre gouvernement: on se contenterait, comme limite, du cours du Rio Grande, depuis son embouchure jusqu'au Paso del Norte, puis d'une ligne qui de ce point irait au Pacifique. Paso del Norte est quelque part vers le 31 ou 32e parallèle, et tout en abandonnant à ce dernier du Rio Grande, on se réserverait la totalité de la Californie. Il y aurait au moins compensation, on se tirerait à l'Est pour s'étendre un peu plus à l'Ouest.

Que le Courrier ait raison ou que ce soit le Sun, cela ne change rien, après tout, au fond de la question. L'administration de Washington propose au Mexique l'abandon d'une partie notable de son territoire. Le Mexique y consentira-t-il? voilà le problème. Si ce malheureux pays n'est point sans de cet esprit de vertige et d'aveuglement, qui est aussi bien avant coureur de la chute des peuples que de celle des rois, il doit enfin songer à traiter. Ses armées sont battues et désorganisées, nos troupes sont sur la route de sa capitale, où la révolution gronde toujours sourdement, tout semble nous faire faute à la fois. Une plus longue résistance serait une folie sans nom et sans excuse. Les Mexicains, ou du moins leurs chefs, arriveront-ils à cette conviction? Nous voulons croire de le croire, surtout si on leur offre l'arrangement indiqué par la correspondance du *Sun*. Cet arrangement, en effet, laisse intact le Mexique central, il ne détruit ni la confédération qu'une province isolante, où la population est rare, ou tiraillement pour la métropole est presque nul; une province que l'éloignement a toujours rendue presque indépendante, et qui finira par se séparer d'elle immédiatement de la confédération. Il n'y aurait en quelque sorte qu'une petite lieue légère pour le Mexique, fort légère surtout pour ceux qui ont encore quelque influence sur les destinées de ce malheureux pays. Ces gens-là savent à Mexico, la capitale ne souffrira point du démembrement proposé; la république mexicaine n'en sera moins encore un puissant empire, le clergé n'en aura rien ou presque rien à abandonner. Ce sont là de puissantes considérations, et nous ne serions pas surpris qu'elles fussent décisives. Si, en effet, le clergé, comme on le prétend, n'est plus étranger de la nation, nous croyons qu'une proposition du genre de celle que mentionne le *Sun*, doit lui convenir, et si ce clergé l'accepte, elle passera aussi auprès de Santa Anna. Le dictateur saurait plier à toutes les circonstances, sa conviction n'est d'autre mesure que son intérêt. Il fera la paix ou la guerre, suivant qu'il aura quelque chose à y gagner. On le sait depuis longtemps.

☞ Les résolutions suivantes ont été présentées avant hier au Sénat par M. R. C. Nicholas; elles seront probablement mises en discussion aujourd'hui.

Attendu que la victoire a jusqu'à présent couronné les armes de notre pays, tant sur terre que sur mer, et que le Sénat et la Chambre des Représentants de la Louisiane, réunis en assemblée, se sentent appelés à exprimer leur sentiment en révélant si un versellement l'Etat, en conséquence

Resolu que la Législature de la Louisiane en assemblée générale présente ses remerciements au général Taylor et à ses vaillantes troupes, pour leurs services dans l'action si jamais mémorable de Buena Vista, où ils ont montré ce qu'eux seuls probablement pouvaient montrer, la possibilité de surpasser leurs brillants exploits.

Resolu que la Législature ne peut pas s'empêcher d'exprimer le désir et l'espérance qui semblent s'emparer si rapidement de l'opinion publique, de voir les services de ce chef distingué de notre vaillante petite armée le conduire à être appelé par l'acclamation de tout le peuple au plus haut office qu'il puisse donner.

Resolu que le Gouverneur de l'Etat est autorisé à faire frapper une médaille d'or qui sera offerte au nom de l'Etat au général Taylor.

Resolu que le Gouverneur est prié de transmettre au général Taylor une copie des présentes résolutions.

On remarquera sans nul doute la deuxième de ces résolutions, elle est d'autant plus significative que M. Nicholas n'est pas whig. Nous tiendrons nos lecteurs au courant des débats qu'elle pourra soulever.

ORIGINES DU GÉNÉRAL TAYLOR.—Nos adversaires ont beau prétendre que le général Taylor n'est pas whig, et qu'il ne veut pas qu'on lui donne ce nom, chaque jour il arrive des preuves du contraire. Il disait tout dernièrement à une personne qui allait partir pour les Etats-Unis: "Ne vous inquiétez point de ce qu'on dit; je vous l'affirme, et vous le répéterez si vous le voulez: je suis whig et si après cela on éprouve encore quelque doute, ajoutez que je suis un Clay-Whig." C'est catégorique, et la source d'où vient ce renseignement est authentique. Nous le puisons dans la *Gazette des Etats-Unis* de Philadelphie.

LEGISLATURE DE LA LOUISIANE.

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS.
Jeudi, 29 avril 1847.

M. Muse, au nom du comité chargé de s'entendre avec le Sénat sur la réduction du bill des revenus, présente un rapport où l'on recommande d'adopter ledit bill avec certains amendements. La Chambre agit dans le sens du rapport et transmet immédiatement le bill au Sénat.

M. Stark introduit un bill pour amender l'acte relatif à l'inquisition de la Banque des Amérindiens.—Ce bill est lu trois fois et passe.

M. Hall introduit un bill accordant certains pouvoirs au maire de Thibodeauville.—Référé au comité judiciaire.

M. Jones introduit un bill pour régler l'inspection du coton et des mélasses.—Sur motion de M. Derbès, le bill est déposé indéfiniment sur le bureau.

Le bill établissant un ferry à vapeur sur le Mississippi, en face de la ville de Vicksburg, subit trois lectures et passe.

La résolution engageant l'ingénieur d'Etat d'améliorer la navigation du bayou Noir, est lue trois fois et passe.

La Chambre refuse de s'occuper des deux bills suivants:—"Acte pour venir en aide à Amos Haugh.—"Acte pour venir en aide au bataillon d'Artillerie de la Nouvelle-Orléans."

Le bill autorisant l'avocat de district de la paroisse Rapides à rayer du rôle certaines affaires actuellement pendantes, est, sur motion de M. Hall, reconsidéré et déposé sur le bureau sujet à l'appel.

L'Ordre se soumet à la Chambre un mémoire de M. Théophile G. Hunt, membre de la barreau de la Nouvelle-Orléans, dans lequel ce dernier porte de graves accusations contre le juge McHenry, de la première Cour de district, et demande la destitution de ce magistrat. M. Hunt demande, en outre, la remise d'une amende de cent piastres à laquelle l'a condamné M. McHenry, pour mépris de Cour. Le mémoire a été référé à un comité spécial de cinq membres.

La séance d'hier soir a la Chambre des Représentants a été exclusivement consacrée à entendre les arguments des avocats du juge Boyle, M. Pierre Soulé et le colonel Lyons. La Chambre s'est ajournée à 10 heures et demie, sans prendre aucune décision sur le rapport du comité. Cette question sera encore débattue ce matin.

☞ Nous croyons devoir appeler l'attention des autorités sur un fait grave et qui préoccupe déjà vivement le public. Une cinquantaine d'Irlandais, des deux sexes, arrivés récemment dans notre ville, sont entassés dans une étroite chambre située rue Dauphine, entre Esplanade et Quarier. Ces malheureux, que la famine a dégoûtés de leur pays, sont en proie à la plus affreuse misère. Faiblesse, dénuement, misère par la maladie, ils vivent exclusivement aux dépens de la charité publique. Mais les secours qu'on leur apporte sont insuffisants, et la sympathie des autorités plus efficace que celle des individus, doit absolument prendre une initiative quelconque à l'égard de ces pauvres affamés. Cet appel trouvera sans doute de l'écho auprès de notre digne Maire.

Noté.—Le coroner Sicedden a tenu hier une enquête sur le corps d'un homme dont le nom est inconnu, et que l'on a trouvé noyé dans le Mississippi. L'état de décomposition du cadavre était fort avancé.

IRÈ COUR DE DISTRICT.—Charles M. Horn, sur leur en jugement pour vol avec effraction, a été acquitté.

L'avocat de District a enregistré des actes d'accusation contre David Davis, et William McMinning, prévenus de vols, et contre plusieurs autres individus inculpés de voies de fait.

TÉMOIGNAGE.—M. Connelly, économe de l'institution de M.M. Pugh et Fodier, a été tué d'un coup de fusil le 29 courant, tandis qu'il surveillait le travail des nègres. Le coup est parti du champ de cannes et l'on ignore quel peut être l'assassin. Ce malheur a été connu à la suite de quelques difficultés entre l'économe et quelques habitants du Bayou-Lafourche. MM. Pugh et Fodier ont offert $200, et M. G. T. Connelly de Terrebonne, $300 de récompense à ceux qui feront découvrir le coupable.

NEW-YORK.—Les nouvelles télégraphiques du *Cambria* ont paralysé les affaires à New-York. Dès que les détenteurs de coton ont eu entre les mains leurs correspondances ils ont augmenté leurs prétentions. On paraissait déterminé à ne faire aucune transaction avant la réception de nouvelles plus positives. A Philadelphie toute demande pour les grains et farines avait cessé.

EUROPE.

Arrivée du Cambria.

Une dépêche télégraphique nous a transmis comme d'ordinaire un maigre résumé des nouvelles venues par le *Cambria*. Ce navire est entré à Boston dans la soirée du 20 courant; et son arrivée a donné une assez vive sensation à cause des renseignements sur commerciaux dont il était porteur.

Une hausse assez sensible avait eu lieu sur les cotons, tandis que les céréales, le maïs particulièrement, avaient baissé. On trouvera sur ce point des renseignements dans notre "commercial."

Quant aux nouvelles politiques, elles sont insignifiantes, grâce surtout à la forme sous laquelle elles nous arrivent. Vous ce que nous trouvons dans la dépêche télégraphique:

Les paquebots de New-York, *Virginian, Henry Clay, Garrick* et *Montezuma*, étaient arrivés à Liverpool.

Le marché monétaire avait été sensiblement affecté par l'achat de fonds Français par l'empereur de Russie, et par les affaires de la reine d'Espagne.

Le gouvernement Anglais dans ses délibérations s'occupe principalement de l'Irlande.—La Chambre des communes discute encore la loi des pauvres. Les journaux du gouvernement ont été longuement débattus et ont rencontré une forte opposition; de nombreux amendements ont été offerts, mais aucune loi n'a été rejetée.

Lord Morpeth a soumis au Parlement un bill important qui a pour but d'établir à Londres un bureau sanitaire.—Entr'autres mesures, le bill propose d'assurer aux classes pauvres dans les grandes provinces l'avantage de maisons commodes et saines.

La famine sévit toujours avec la même violence en Irlande, en Ecosse et sur le continent.

Le 24 mars a été désigné par la reine d'Angleterre, comme un jour de prière générale dans le royaume, afin d'apaiser la colère du ciel, et le supplier de mettre fin au terrible fléau. Ce jeûne a été strictement observé.

En France, la famine se fait également sentir, et les bateaux ou chariots chargés de grains, ne peuvent marcher sans escorte.

O Connier a quitté Paris pour l'Italie, et quoique moins malade qu'on ne le pensait, il est probable qu'il a dit un éternel adieu à la vie politique.

Le premier paquebot à vapeur français (portant la malle), partira du Havre pour New-York le 1er mai.

Tous les habitans de la ville d'Egleback, en Allemagne, au nombre de 1,400, ont demandé la permission d'émigrer aux Etats-Unis. Dans beaucoup d'autres parties de l'Allemagne des préparatifs avaient lieu dans le même but.

Le pacha de Thessalonique, afin d'éviter une émeute, a défendu l'exportation des grains.

A Hambourg le blé avait subi une baisse de trois shellings par quartier.

Une lettre datée, Rome 28 février, dit: "L'anniversaire de la naissance de Washington a été célébré dimanche 22 du courant, dans la salle Berini, par un grand dîner auquel ont assisté près de soixante citoyens des Etats-Unis, sous la présidence de leur chargé d'affaires à Naples, M. Polk Jr.—Treize toasts ont été portés et bus avec enthousiasme; on n'a pas oublié surtout l'heureuse conclusion de la guerre du Mexique... accompagnée de trois hurrahs! en l'honneur du général Taylor.—Le juge Welborn, de la Géorgie, dans une éloquente allocution, a établi les preuves qu'un seul voyage en Europe inspire aux Américains un plus grand attachement pour les institutions de leur pays.—Les airs patriotiques "Hail Columbia" et "the Star Spangled Banner" ont été exécutés sur le piano par Kemers.

On parle d'un mariage entre le prince Albert Frédéric Auguste, fils du prince John, et héritier présomptif de la couronne de Saxe, et la princesse Charlotte, fille aînée du prince et de la princesse Albrecht de Prusse.

Le prince Albert de Saxe est né le 23 avril 1828, et la princesse Charlotte de Prusse a vu le jour le 21 juin 1831.

BALTIMORE.—Toute la ville de Baltimore a été illuminée le 21, en l'honneur des dernières victoires. Elle présentait un aspect magnifique. L'hôtel Barnum seul était décoré de 2,700 lampions! Les bureaux des divers journaux s'étaient distingués également; et le professeur Grant a fait briller au sommet du monument de Washington la brillante lumière connue ici sous le nom de "Drummond Light." La fête a été complète.

☞ SERVICE DES POSTES.—Nous recevons d'un ami la lettre suivante qui peut se passer de tout commentaire; car elle fait admirablement ressortir les *beautés* du service des postes.

TIBODEAUX, 26 avril 1847.

Comme je voudrais dit lorsque j'étais en ville, nous avons été, il y a quelque temps, privés ici aussi bien qu'aux Attakapas pendant six semaines de suite, de toute espèce de malle régulière, parce qu'il avait convenu au contracteur qui porte la malle de Donaldsonville à Thibodeaux de manquer à son contrat. Depuis un mois environ on a enfin fait des arrangements avec un nouveau contracteur, et le porteur de la malle arrive régulièrement les jours où elle est due. Mais nous n'en sommes pas mieux pour cela. Le service des journaux est fait avec une irrégularité qui n'a pas de nom. Comme exemple je vais vous citer ce qui m'est arrivé la semaine dernière pour l'*Abeille*. La malle qui part de la Nouvelle-Orléans le dimanche matin nous est due ici le lundi soir et doit nous apporter les trois numéros des jeudi, vendredi et samedi. Eh bien! lundi dernier j'ai reçu seulement l'*Abeille* du jeudi et celle du vendredi; quant à celle du samedi elle ne m'est pas parvenue. La malle suivante était celle qui quitte la Nouvelle-Orléans le mercredi matin et arrive ici jeudi soir. Elle doit nous apporter vers trois numéros des lundi, mardi et mercredi, et je devais quoi m'attendre à recevoir le No du samedi en retard. Au lieu de cela je n'ai reçu que deux numéros, ceux du lundi et mardi. Quant à celui de mercredi il paraît qu'il est resté en route pour venir compagnie à celui du samedi. Et chaque semaine c'est à peu près la même chose, et j'ajoute que les journaux de la semaine tels que le "Weekly Picayune" et le" Weekly Tropic" nous manquent au point une fois sur trois, ou nous sont envoyés lorsqu'ils sont vieux de huit ou quinze jours, vous savez une idée de l'admirable système vanté par Poll, Cave Johnson et toutes les individus *opinion farinier*.

J.-S. Lundi, six heures *du jour*.—La malle vient d'arriver. Je reçois un numéro de l'*Abeille*, celui du samedi. (Les deux autres, jeudi et vendredi, manquent. Notez surtout ce point que arrive de la ville, cette fois-ci, et je n'en ai reçu, il est vrai, qu'un seul, mardi dernier, est encore plus ancien que celui-ci. Le mardi, nous avons eu le jeudi, et le samedi, nous avons eu le mardi. Ce qui est bien clair, c'est que le système de ces messieurs, c'est de ne pas se presser. Tout y est parfaitement régulier. Le mardi, nous avons reçu le jeudi, et le jeudi, le mardi! Il est bien clair que ces messieurs ne se pressent pas. Ils ne se pressent pas, mais ils ne se trompent pas. Ils ne se trompent pas, mais ils